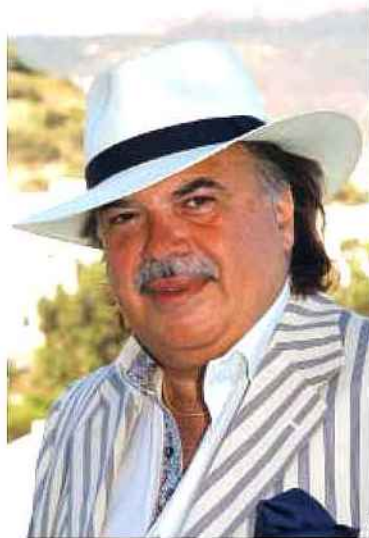




Zarka et les racines de la modernité politique

La modernité politique - celle qui s'ouvre avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et celle qui développe la tolérance - est un aboutissement. Tout ce qu'elle devient plonge ses racines dans l'âge classique, dans la problématisation et la conceptualisation du politique dont Hobbes, Grotius, Pufendorf, Leibniz, Pascal et quelques autres furent les auteurs. Le livre d'Yves Charles Zarka *Philosophie et politique à l'âge classique* sera le bréviaire de ceux qui aspirent à comprendre cette modernité politique à partir de ses racines.

En 1789, le concept et l'histoire se rencontrent. Le concept était au travail, dans les cabinets des philosophes, depuis plus d'un siècle, voilà qu'il devient événement. Pourtant, la Révolution, en proclamant les droits naturels tout en écartant la référence à une loi naturelle, dénoue ce qui chez les philosophes restait



Philosophie et politique à l'âge classique, d'Yves Charles Zarka, Hermann, 386 p., 42 €.

YVES CHARLES ZARKA montre, dans cet essai, comment fut construit le concept moderne de tolérance.

noué, les droits naturels et la loi naturelle. Voilà, rappelle Zarka, les droits de l'homme arrachés à leurs fondements théologiques et métaphysiques, étant « rapportés à l'homme seul ». Cette séparation fragilise l'immutabilité des droits de l'homme et ouvre la porte à ses inter-

minables reformulations. Il peut se révéler utile d'éclairer les tragiques événements de janvier 2015 en France à la lumière d'une réflexion sur les conditions de la naissance du concept de tolérance au XVII^e siècle. Comment est-on passé de l'intolérance à la tolérance ? Zarka retrace le chemin, qui conduit de Hobbes à Bayle en passant par Locke et Leibniz, qui a permis, par le retournement de l'argument persécuteur en faveur du persécuté, de construire le concept de tolérance, ce « produit de la pensée moderne ». Mais sans doute est-il à adapter aux changements anthropologiques survenus depuis le XVIII^e siècle ?

Cet important livre ne relève pas de l'histoire des idées politiques, discipline trop souvent superficielle. Il est plutôt de l'histoire conceptuelle de certains concepts politiques, travail beaucoup plus rigoureux. Cette incursion dans les XVII^e et XVIII^e siècles rend plus intelligible la réalité politique présente. ■ **ROBERT REDEKER**

Avez-vous lu "Kapu" ?

Il fait son entrée dans une collection littéraire fort prestigieuse, la collection « Mille pages » de Flammarion, mini-Pléiade maison qui accueille des compilations d'écrits des grands écrivains du fonds. Ryszard Kapuscinski, « Kapu » pour ses admirateurs, plus écrivain que journaliste alors ? Le choix est clair, d'autant plus qu'une biographie peu complaisante publiée il y a deux ans (*Kapuscinski, le vrai et le plus que vrai*, d'Artur Domoslawski) avait écorné la statue du plus grand des reporters, en laissant entendre qu'il avait renseigné parfois les services secrets communistes, et qu'il avait pris avec la vérité des faits



Œuvres, de Ryszard Kapuscinski, Flammarion, 1 461 p., 35 €.

des libertés parfois gênantes. Bidonneur, « Kapu » ? Il semble. Un peu. Que cela ne serve pas à justifier les scribouillards qui salissent la profession : il faut se plonger dans ce gros volume pour comprendre que, aussi impardonnables que soient ces exagérations ou ces imprécisions, du strict point de vue de l'information, « Kapu », à l'instar de Kessel, exagérant le côté romanesque de ses reportages dans la pègre berlinoise, ou comme Bodard recueillant, pour ses papiers auprès des correspondants en Indochine les infos venant du front sur lequel il n'allait plus, a été un des rares à transformer en littérature sa matière première. Cela ne justifie

rien éthiquement, mais cela donne des livres qui se lisent encore avec passion cinquante ans après. Car Kapuscinski écrit moins pour raconter une aventure en train de se faire que pour en décrire, de biais, les conséquences morales et sociales. Ses qualités d'écoute lui font toucher à l'universel quand d'autres s'égarer dans l'exotisme, et il aura su jusqu'au bout échapper à ce piège qui guette ceux qui se confrontent trop longtemps à l'horreur du monde : le cynisme. Ce volume nous le donne tel qu'il est : un grand écrivain. Mieux, un de ces modèles imparfaits dont on aurait le droit d'imiter les faiblesses qu'à condition d'en avoir le génie. ■ **HUBERT PROLONGEAU**



Des “soutiers de la gloire” oubliés

Madeleine Michelis fut une discrète héroïne de la Résistance dont le courageux sacrifice méritait témoignage. Sa correspondance vient d’être publiée. PAR ÉRIC CONAN

Avec sa collection « Résistance-liberté-mémoire », la petite maison d’édition Le Félin édifie depuis vingt ans, avec obstination et discrétion, une bibliothèque de grandes figures inconnues ou oubliées de la Résistance. Qu’il s’agisse de rééditions de livres épuisés ou d’inédits, une trentaine d’ouvrages rendent hommage à des martyrs et héros trop souvent deux fois disparus - dans le sacrifice et dans la mémoire nationale. Cette entreprise éditoriale avait démarré il y a vingt ans, à l’acmé d’une période de repentance peu portée sur les héros, négligés ou diffamés. A son origine, quelques grands résistants aujourd’hui disparus (Germaine Tillion, Pierre Sudreau, Jean-Pierre Vernant, Serge Ravanel, Lucie Aubrac, Claude Bouchinet-Serreulles) qui souhaitaient réagir à cette ambiance d’avilissement masochiste en faisant connaître aux lecteurs les « *soutiers de la gloire* », selon l’expression de Pierre Brossette, ces personnages héroïques mais souvent modestes qu’ils avaient côtoyés dans la clandestinité et sans lesquels leur combat n’aurait pas été possible.

La dernière publication de cette collection symbolise cette entreprise de justice et de mémoire. Elle est consacrée à la simple correspondance d’un personnage dont le bref parcours sous l’Occupation irradie de courage et de dévouement. Madeleine Michelis, fille d’un cordonnier, reçue à Normale sup et agrégée de lettres, jeune pro-



Correspondance d’avant-guerre et de guerre, de Madeleine Michelis, préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Le Félin, 270 p., 20 €.

MADELEINE MICHELIS, agent de liaison pour la Résistance, arrêtée et torturée par les nazis.



fesseur de lycée passionnée de littérature et de théâtre, fut une résistante de tous les instants, sur tous les fronts. Agent de liaison pour le mouvement Libération-Nord dès 1941, elle cache des amis juifs et sera arrêtée en février 1944 et torturée par les nazis, les raisons de sa mort (suicide ou exécution) n’ayant pas été élucidées. Ne reste du parcours de cette jeune femme, saluée comme « *modèle d’abnégation patriotique* » par de Gaulle et de « *juste* » par Israël, que ses lettres à des proches, témoignages d’une grande qualité littéraire, de sa lucidité et de sa force de caractère. Dans une émouvante préface, le grand résistant Jean-Louis Crémieux-Brilhac, qui l’avait connue étudiante avant d’apprendre sa mort à Londres, rend hommage à cet « *être de lumière* ». ■

Daech peut-il être vaincu ?

Qu’on le veuille ou non, l’émergence de Daech (acronyme arabe de l’Etat islamique) nous concerne au plus près, ne serait-ce que parce que des centaines de citoyens français combattent dans ses rangs ou, à l’instar d’Amedy Coulibaly, se revendiquent de cette enivrante « utopie califale »

assise depuis l’été 2014 sur un vaste territoire. Le livre que Thomas Flichy de La Neuville et Olivier Hanne lui consacrent se révèle à cet égard précieux puisque, en associant leurs domaines d’étude respectifs (géopolitique et histoire de l’islam), ils proposent une analyse approfondie d’un Etat dont le type échappe aux définitions classiques. Si les auteurs reconnaissent que le contexte - invasion américaine et guerre civile en Syrie - explique en grande partie l’émergence de Daech, ils démontrent surtout en quoi ce projet s’appuie sur la « nostalgie » du califat abbasside. Contre ceux qui, en Occident ne veulent voir dans l’EI qu’une « organisation criminelle », les auteurs rappellent que c’est sa double dimension politique (la prétention à l’hégémonie califale) et religieuse (l’affirmation qu’il est la réalisation eschatologique de l’islam) qui assure son succès à la fois auprès de jeunes Européens « idéalistes » et de sunnites irakiens. Ainsi, si sa propagande peut s’exercer sur des déclassés sociaux, elle attire avant tout des « fanatiques rationnels » nourris aux textes de théologiens du Moyen Age comme Taymiyya, référence du salafisme. La troisième partie du livre, tout aussi passionnante, s’intéresse à l’impact de l’EI sur les acteurs régionaux, et montre que l’Orient n’a pas fini de nous stupéfier par ses métamorphoses. ■

BRUNO DENIEL-LAURENT

L’Etat islamique. Anatomie du nouveau califat, de Thomas Flichy de la Neuville et Olivier Hanne, BG Editeur, 176 p., 15 €.

